

LETTRE DU SOLDAT GEORGES HARDY A SA FAMILLE (Champagne, 16 octobre 1915)	
Références	Cote : 1 Num 2010/147 à 1 Num 2010/149 Série Num : Reproductions de documents d'archives sur support informatique. Modalités d'entrée : Prêt pour numérisation.
Nature	Lettre du deuxième classe Georges Hardy, de Saint-Clément, à un oncle et une tante demeurant à Sourdeval-la-Barre.
Forme	Lettre autographe de 4 pages, rédigée au crayon à papier.
Objet	Le soldat donne de ses nouvelles à son oncle et sa tante et relate sans ambages les difficiles conditions d'existence sur le front champenois.
Date et contexte	16 octobre 1915, à l'issue de la bataille de Champagne, une meurtrière offensive française qui échoua. A quelques kilomètres de la première ligne, à la suite d'une relève.
Intérêt pédagogique	<p><u>Analyse de la forme :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Travail sur le lexique du combattant. <p><u>Analyse du contenu :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Le front et les conditions du combat. La guerre de position. L'importance des bombardements (« marmitage ») et le rôle essentiel de l'artillerie. Les vaines offensives de 1915 et 1916. Grignotage et boucheries. Les conditions de la relève. - Cette lettre permet d'aborder plusieurs aspects de la vie quotidienne du combattant : fatigue, soif, saleté, déplacements et travaux de nuit, vulnérabilité. - Le lien avec l'arrière. Ecrire et recevoir des nouvelles. Allusion aux travaux agricoles. Des nouvelles du cousin prisonnier. - L'état d'esprit d'un combattant : pas de victoire prochaine. Espoir du filon, la « bonne blessure » pour être évacué. Patriotisme absent. Résignation.
Mots clés	Première Guerre mondiale – Poilus – Guerre de position – Correspondance – Saint-Clément-Rancoudray.

Cher Oncle et tante

Je vous envoie de mes nouvelles qui
sont toujours bonnes, à part un peu
de fatigue car nous avons été trente
quatre jours sans pouvoir se coucher
il fallait travailler toutes les
nuits pour fortifier les positions
conquises, car je vous assure que
notre régiment est en campagne.
que, nous sommes à Turtel de
ce moment et nous arrivons de
bataille le village que nous avons
pris aux boches et qui fait
grand mal au cœur et à la
tête obligés de nous le ceder
car c'était leur point de ravitail-
lement. on a trouvé un feu de
tout dans ce village, aussi pour
reprendre les boches nous font
prendre quelques choses comme

bon barotement, ils nous font
 un armistice un formal tout
 les jours, ils nous parle avec
 change car ils jurent aussi
 quelques chose pour leurs
 amis je nous promet que
 c'est un sale malin com, et
 nous y faisons bon nombre de
 morts et encore plus de blessés
 c'est affreux et voir des bande
 de portiers qui nous que si
 ces portiers s'y attendraient.
 faire pour s'en aller, car je l'ai
 regardé plus d'une fois. La pre-
 mière je l'ai ratée de bien plus
 et à l'autre en plus a plus de
 mètres de mar, et de trois de
 mes capitaines et deux merai que
 nous l'ont couché, car il a
 encaissé ma garnelle parce mon
 ballon et pris, mon fusil et
 nous m'avons eu a l'obusment
 rien pas seulement une

sabotage, et puis voir en
 allant chercher le couple et en
 a tombé en tout les amis
 et en a blessé 4 et mort de
 moi en qui un petit c'est
 a la fois et l'autre dans
 l'attente, nous malades ensemble
 pas assez grave pour me faire
 mourir, pas de tout pour moi
 que celui qui est blessé pas
 trop gravement a de la
 chance de se rétablir, nous
 sommes en arriere a l'abri
 a 5 ou 6 kilomètres de la
 première ligne, mais ça nous
 gêne pas de être maraiché.
 C'est un sale pays que
 la Champagne, on ne trouve
 rien d'autre que de l'eau et faut
 aller jusqu'à l'Allemagne pour
 avoir une machine à vapeur
 d'eau on ne peut pas course
 d'eau seulement pas de

de barbouilli, ce qui fait que
 nous sommes sales comme
 freznes pour ne pas dire
 comme des c'est une
 triste existence que celle du
 trouper en Champagne, la
 messe ou nous allons au para
 vant été plus agréable com.
 me pays et le pire c'est que
 ça se annonce encore plus la
 fin je crois que l'hiver s'y
 passera encore ça commence tout
 de même à être bien long pour
 tout le monde car je sais que
 la campagne sans ne donner
 pas de travail et de fatigue
 non plus.

Je termine en vous embrassant
 bien fort toute la famille et
 sans oublier chez Clemence
 et vous prie de sauvegarder bien
 le bonjour à Pascal pour moi
 quand vous lui s'écrite car
 je crois qu'il doit trouver le
 temps lui aussi. Votre dévoué
 Hardy Georges

TRANSCRIPTION :

Cher Oncle et tante,

Je vous envoie de mes nouvelles qui sont toujours bonne à part un peu de fatigue car nous avons été trente quatre jours sans pouvoir se coucher il fallait travailler toutes les nuits pour fortifier les positions conquises, car je vous dirai que mon régiment¹ est en Champagne², nous sommes à Perthe³ de ce moment et nous arrivons de Tahure³ le village que nous avons pris aux boches et qui leur fait grand mal au cœur d'avoir été obligé de nous le céder car c'était leur point de ravitaillement, on a trouver un peu de tout dans ce patelin, aussi pour récompense les boches nous font prendre quelques choses comme bombardement. ils nous font un marmittage infernal tous les jours, ils ne perde rien au change car ils prennent aussi quelques chose pour leur rhume mais je vous promets que c'est un sale vilain coin et nous y laisons bon nombre de morts et encore plus de blessés⁴ c'est affreux de voire des boucherie pareilles et je crois que si cela continue il y aura fort à faire pour s'en tirer. car je l'ai risquez belle plus d'une fois. La première je l'ai ratée de bien près il a tombé un obus a pas deux mètres de moi et de trois de mes copains et dieu merci que nous étions couché, car il a écrasé ma gamelle percé mon bidon et brisé mon fusil et nous n'avons eu absolument rien pas seulement une égratignure et hier soir en allant chercher la soupe il en a tombé un tout près aussi il en a blessé 4 et moi je n'ai eu qu'un petit éclat à la joue et l'autre dans l'épaule, mais mal'heureusement pas assez grave pour me faire évacué, car je vous promets que celui qui est blessé pas trop gravement a de la chance de ce moment. Nous sommes en arrière à Perthe a 5 ou 6 kilomètre de la première ligne, mais ça n'empêche pas d'être marmitté. c'est un sale pays que la Champagne, on ne trouve seulement pas d'eau il faut faire jusqu'à 6 kilomètres pour avoir une malheureuse goutte d'eau. on ne peut par conséquent seulement pas se débarbouillé, se qui fait que nous sommes sales comme peignes pour ne pas dire comme des c-----⁵c'est une triste existence que celle du troupiér en Champagne, la Meuse ou nous étions auparavant été plus agréable comme pays et le pire c'est que ça n'annonce encore pas la fin je crois que l'hiver s'y passera encore ça commence tout de même a être bien long pour tout le monde car je sais qu'a la campagne vous ne chômez pas de travail et de fatigue non plus.

Je termine en vous embrassant bien fort toute la famille sans oublier chez Clémence et vous prie de souhaiter bien le bonjour à Pascal⁶ pour moi quand vous lui r'écrirez car je crois qu'il doit trouver le temps long lui aussi : Votre neveu affectionné

Hardy Georges

¹ 87^{ème} régiment d'infanterie

² La deuxième bataille de Champagne a été lancée par les Français le 25 septembre 1915.

³ Village déserté et détruit à 100 %.

⁴ Sur un front de vingt-cinq kilomètres, les Français ne gagnèrent qu'une moyenne de quatre kilomètres de terrain en profondeur mais perdirent plus de 150 000 hommes (morts ou prisonniers).

⁵ cochons

⁶ Mari de sa cousine, Pascal est prisonnier de guerre en Allemagne.

ÉCLAIRAGES :

ITINERAIRE D'UN INFORTUNÉ « TROUPIER » BAS-NORMAND

Georges Hardy est né le 27 avril 1894 à Saint-Clément, une commune agricole (826 habitants en 1911) du sud du département de la Manche (canton de Mortain). Alexandre et Ernestine, ses parents, sont cultivateurs. Dans sa vingtième année, comme tous ses camarades, il passe devant le conseil de révision du bureau de Granville, dans le cadre de la conscription obligatoire. Bien que jeune agriculteur, le matricule 1120 est ajourné à un an pour faiblesse. Il mesure alors 1,65 m., a les cheveux marron foncé de son père, les yeux châtain verdâtre de sa mère. Il sait lire, écrire, compter.⁶

La déclaration de guerre bouleverse le cours paisible des événements. Il n'est plus question d'ajournement et Georges Hardy est incorporé en décembre 1914. Notons qu'il ne s'est pas précipité en août 1914, dans l'enthousiasme patriotique généralisé, vers le bureau de recrutement pour suspendre son sursis.

Georges Hardy n'est pas, à la différence de la majorité des Manchots, affecté à un des régiments du 10^e corps d'armée dont relève le département. Soldat de 2^e classe, il rejoint le 5^e régiment d'infanterie pour recevoir sa formation militaire (sans doute à la compagnie de dépôt stationnée à Falaise), puis passe au 25^e bataillon de chasseurs à pied le 15 mai 1915. Le 27 juin, il est « *aux armées* », c'est-à-dire qu'il rejoint les unités combattantes ; pour l'occasion le 18^e bataillon de chasseurs à pied qui guerroye au sud de Verdun, aux Eparges, au pied d'une colline qui sera disputée pendant des mois pour la position qu'elle offre à l'artillerie. Il est incorporé avec 334 autres hommes de troupe le 20 juin. Le 7 juillet, c'est le baptême du feu ! Pendant 4 jours, « *les emplacements qu'occupent les différentes compagnies du bataillon subissent presque continuellement de violents bombardements d'artillerie lourde et surtout de minenwerfers⁷ qui détruisent les parapets des tranchées, comblent les boyaux. Les nuits sont occupées à la réfection des destructions de la journée.* »⁸

Pas le temps de s'attacher, Georges Hardy passe au 87^e régiment d'infanterie le 11 juillet (matricule 10 501), avec 2 sergents-fourriers, 14 sergents, 26 caporaux et 428 autres soldats. Il rejoint le régiment qui relâche à quelques kilomètres de la zone de combat des Eparges, à Sommedieue, dans la plaine de la Woëvre. Le 13 juillet, sous une pluie torrentielle et dans l'obscurité, le régiment relève le 51^e à l'ouest du village des Eparges. De nouveau des bombardements. Le 15 juillet, le régiment reçoit quantité de bombes et des torpilles aériennes de gros calibre. Jusqu'à 200 projectiles à l'heure. Le commandant du 1^{er} bataillon a estimé à 2500 le nombre de projectiles tombés dans son secteur en 24 heures.⁹ Le bombardement se poursuit les 15 et 16 juillet et le 17 l'ennemi sort de ses tranchées. Il débouche à seulement une vingtaine de mètres de la première ligne qu'il envahit. C'est de suite le corps à corps et les fantassins français doivent évacuer. Mais l'infanterie allemande est arrêtée au ravin de Souvaux. Pour cette seule journée, les pertes (blessés, morts et disparus) du côté du 87^e s'élèvent à 585 hommes ! Le terrain perdu sera reconquis par le 128^e régiment dès le lendemain. Dans la nuit du 19 au 20, le régiment de Georges est relevé. Jusqu'au 31 août il se repose, à quelques kilomètres à l'ouest, à Sommedieue. Il y reçoit de nouveaux renforts.

Le 31 août, Georges regagne les premières lignes, à l'est du village de Mouilly. Le secteur est plus calme et les compagnies se relèvent durant le mois de septembre échangeant leurs positions entre première et seconde lignes. Le 27 septembre, tout le régiment est relevé au point du jour et embarque le lendemain à bord de camions pour participer à l'offensive de Champagne qui vient de débiter, une centaine de kilomètres plus à

⁶ Arch. dép. Manche. Registre matricule de la circonscription de Granville, classe 1914. 1R2/163

⁷ Lance-mine, mortier. En argot des Poilus : torpille, crapouillot ou tortue.

⁸ Journal des marches et opérations du 18^e BCP

⁹ Journal des marches et opérations du 87^e régiment d'infanterie

l'ouest. Le 87^e régiment intègre la II^e armée commandée par Philippe Pétain. Lancée sur un front de 35 km, le 25 septembre, après 5 à 7 jours de préparation d'artillerie, l'offensive est supposée percer les lignes ennemies. Le commandement, le général Joffre en l'occurrence, espère encore obtenir une percée stratégique relançant la guerre de mouvement. Aussi déclenche-t-il, en ce mois de septembre 1915, deux offensives simultanées, en Champagne et, plus au nord, en Artois.

Rasséréné par sa supériorité numérique (39 divisions d'infanterie contre 17 allemandes en Champagne, 29 contre 13 en Artois), il pense l'ennemi sur le point de céder, tout occupé qu'il était à enfoncer les lignes russes, sur le théâtre oriental, à l'été 1915. Mais la grande offensive, celle qui va bousculer les lignes ennemies, tarde à débiter. La concentration des munitions, plus que celle des troupes, impose des délais qui compromettent le succès de la magistrale opération.

Si la première ligne est tombée au soir du 25 septembre, la deuxième, souvent hors de portée des canons de 75 mm, ne cédera pas malgré les fougueuses attaques des fantassins. Le 30 septembre, le 87^e de Georges Hardy est cantonné face au village et à la butte de Tahure. Ces positions sont conquises le 6 octobre mais les Allemands s'efforcent de les reprendre au cours des jours suivants. Les hommes du 87^e organisent les positions sous de violents bombardements et doivent repousser les contre-attaques. Ils travaillent de nuit à fortifier la première ligne car l'offensive générale est interrompue et il faut désormais conserver les quelques arpents très chèrement grignotés. Chaque jour amène son lot de tués et de blessés. Georges n'est pas encore du nombre. Le 15, le régiment quitte enfin les premières lignes. Le bataillon de Georges se replie sur le village de Perthes. Il est occupé à organiser la 2^e ligne. Depuis un mois, note-t-on dans le journal de l'unité, le 16 octobre, « *le 87^e n'a pas eu le moindre repos dans cette contrée de la Champagne, le manque d'eau est très pénible, les unités ne sont ravitaillées que par un convoi d'eau qui vient à la tombée de la nuit avec les cuisines roulantes.* »¹⁰ C'est ce 16 octobre 1915, que Georges trouve le loisir de décrire à ses oncle et tante sa pénible situation.

Le répit est de courte durée car dans la nuit du 21 au 22 il faut remplacer le 128^e régiment dans le secteur de la butte de Tahure. Relève contrariée par un bombardement ennemi qui cause quelques pertes. Fichus bombardements ! Le 24 octobre, 8 jours après avoir écrit cette lettre, loin de son pays verdoyant, le soldat paysan est sévèrement blessé à la jambe gauche par des éclats d'obus. Une blessure qui n'était par du genre de celle qu'il appelait de ses vœux le 16 octobre, dans sa lettre. Dire que le lendemain, le régiment se retire du secteur de Tahure et part en convoi automobile bivouaquer loin de la canonnade !

Selon le journal de l'unité, le 24 octobre était une journée « *sans changement* » avec « seulement » 5 tués et 18 blessés pour le 87^e. Les pertes françaises en Champagne s'élèvent en septembre-octobre à 4 000 officiers et 150 000 hommes ! Au total, en Artois et en Champagne, les alliés auront perdu 250 000 hommes, tués, blessés ou disparus, contre 140 000 Allemands. L'artillerie allemande avait eu raison de l'énorme concentration d'hommes que la vanité du commandement avait sacrifiés.

Georges est évacué vers un des hôpitaux temporaires aménagés dès août 1914 à Châtelguyon (Puy-de-Dôme), l'hôpital complémentaire 67 géré par le Service de Santé Militaire et qui comptait jusqu'à 529 lits (hôtel Continental et ses annexes, Les Bruyères et l'International). Le 15 décembre, sa cousine Clémence annonce dans une lettre à son mari, prisonnier des Allemands, que Georges a été blessé et que l'on va l'amputer d'une jambe¹¹. Opération qui ne le sauvera pas puisqu'il s'éteint le 12 janvier 1916, loin des siens et de ses collines bocagères. Succombe-t-il « *des suites des blessures reçues sur le champ de bataille* » (registre matricule du bureau de Granville) ou d'une « *granulie* », forme aiguë et généralisée de la tuberculose (fiche individuelle élaborée au lendemain de la Première Guerre mondiale par l'administration des anciens combattants¹²) ? Dans

¹⁰ Journal des marches et opérations du 87^e régiment d'infanterie

¹¹ Lettre de Pascal Levardon. 24 janvier 1916. Coll. particulière

¹² Fiche biographique de l'administration des anciens combattants. Base des morts pour la France de 1914-1918. Mémoire des hommes. SGA. Ministère de la défense.

quelles conditions Alexandre et Ernestine apprirent-ils l'affreuse nouvelle du décès ? Est-ce le maire de Saint-Clément qui gravement l'apporta ou bien un courrier d'un camarade l'annonça-t-il au préalable ? Quelle consolation ont-ils trouvée à la disparition du jeune homme de 21 ans « Mort pour la France » ? Celle que leur autre fils, Ernest, né en 1904, était trop jeune pour aller mourir à la guerre ?¹³

Bien d'autres familles de Saint-Clément pleurèrent après la visite du maire. 37 noms sont gravés sur le monument érigé en 1920 au cœur du cimetière (mais l'état-civil de la commune en mentionne 7 supplémentaires). Autant de destins brisés. Faute de recensement à l'issue de la Der des der, les estimations varient, pour le département, entre 17 639 décès (selon les fiches du ministère de la Défense) et 21 107 (au terme de l'enquête réalisée sous l'égide de Patrick Fissot). Tenant compte des doubles-comptes et d'erreurs possibles, ce dernier apprécie le nombre des tués à 19 300 soit 4,05 % de la population du département et 20 % des mobilisables¹⁴. De son côté, le colonel Perchet, cité par André Dupont (*Histoire du département de la Manche*, volume IX), a estimé à 20 538 le total des tués, soit 23,81 % des 86 246 mobilisés. Le nombre des blessés étant encore plus élevé, c'est au moins la moitié des combattants manchots qui eurent à souffrir physiquement de la rage des nations, à l'aube d'un XX^e siècle qui ne fut pas avare en carnages.

Olivier Jouault

Service éducatif des archives départementales de la Manche

PROLONGEMENTS :

- Travail sur d'autres courriers soient issus d'archives familiales, départementales ou extraits d'ouvrages tels *Paroles de Poilus* (une édition est disponible chez Librio), *L'Ouest dans la Grande guerre*.
- Enquête sur les Poilus de la commune. Il est plus facile de travailler sur ceux qui sont tombés au champ d'honneur, leur nom figure sur le monument aux morts et leur fiche biographique est accessible sur le site de Mémoire des hommes (<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>) et pour la Manche sur Bases généalogiques de la Manche - Morts pour la France en 14-18. <http://www.e-hubert.com/bases50/mdh-liste-1418.php>. Pour les survivants, il faut se tourner vers les archives communales qui ont parfois conservé les listes des soldats démobilisés pouvant prétendre au versement d'une aide.

POUR APPROFONDIR :

- COCHET (François), PORTE (Rémy) dir., *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Bouquins, Robert Laffont, 2008.
- DESQUESNES (Rémy), *La Basse Normandie dans la Première Guerre mondiale*, Conseil régional de Basse-Normandie, 1999.
- DUNETON (Claude), *Le monument, roman vrai*, Balland, 2004.
- ERCKSEN (Jean-François) dir., *L'Ouest dans la Grande Guerre*, Ouest-France, 2008.
- FISSOT (Patrick), *Les Manchois dans la Grande Guerre*, Eurocibles, 2008.
- GUENO (Jean-Pierre), LAPLUME (Yves), *Paroles de poilus, Lettres de la Grande Guerre*, Tallandier, 1998.
- MIQUEL (Pierre), *Les Poilus*, Plon, 2000.
- PROCUREUR (Chantal), *Loin du front mais en guerre, le département de la Manche*, Service éducatif des archives de la Manche, Conseil général de la Manche, 1996
- « La Manche pendant la guerre (notes) » in *Annuaire de la Manche, 1915-1922*.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

¹³ Il décèdera à son tour en 1924.

¹⁴ Entre le recensement de 1911 et celui de 1921, le département perdait 50 607 habitants (*Annuaire de la Manche 1915-1922*).